

BOEKEN, CONFERENTIES EN MEDIA / BOOKS, CONFERENCES AND MEDIA / LIVRES, CONFÉRENCES ET MEDIA

AXELLE KABOU, "ET SI L'AFRIQUE REFUSAIT LE DEVELOPPEMENT?"

Ed. L'Harmattan, Paris, 1992, 208 p.

"Quiconque a travaillé dans le domaine du développement en Afrique noire sait à quel point l'aide étrangère est considérée par les autorités et les populations bénéficiaires comme une chose naturelle, et à quel point il est difficile d'obtenir la participation des populations à la réalisation des projets, même lorsque les priorités sont définies par elles" (p. 23).

"Les Africains sont les seuls individus au monde à croire que leur développement peut être pris en charge par d'autres personnes que par eux-mêmes" (p. 79).

"... il n'est pas exagéré d'écrire qu'en Afrique noire, il n'y a pas, à proprement parler, de combines, car le norme c'est cela" (p. 128).

LAMENTATIONS.

L'Afrique se lamente depuis quatre siècles qu'elle est victime de l'histoire: la traite négrière, la colonisation, l'apartheid, la détérioration des termes de l'échange, la dette, le complexe d'infériorité raciale et culturelle, la nostalgie morbide du passé pré-colonial, le racisme interafricain, le néo-colonialisme etc. Bref, elle se représente le sous-développement comme l'unique produit des manigances et de la malveillance de puissances extérieures déterminées à la maintenir dans un état de sujétion.

L'Afrique est profondément persuadée que l'essentiel des responsabilités de la détérioration se situent en dehors du continent! Les Africains ne se perçoivent pas comme des êtres aptes à influencer sur le cours de leur propre existence. Ils sont persuadés de n'être, en rien responsable de leur sort. C'est une psychologie propre aux sociétés dites animistes: le mal étant toujours par définition exogène.

Dans cet ouvrage **Axelle Kabou** tente de comprendre pourquoi un continent qui se présente comme la victime d'un complot extérieur séculaire s'embourbe dans l'invective et la mendicité. Pourquoi l'Afrique qui dispose d'énormes richesses et qui a bénéficié d'un soutien conceptuel exogène extraordinaire reste colonisable après trente ans de liberté. L'auteur se pose la question fondamentale de savoir comment l'Afrique perçoit la notion de développement et démontre les mécanismes du processus conceptuel par lequel ce continent rejette le progrès.

Il existe sans nul doute une sorte de prescription tacite interdisant formellement de relier directement la situation actuelle de l'Afrique au comportement de ses habitants. En effet, jusqu'à présent le *malaise* africain a toujours été décrit dans le cadre des *effets pernicioeux de la conjoncture mondiale*. Et par pudeur personne n'ose plus dire la vérité. **Axelle Kabou** rompt courageusement le silence.

AUCUN DESIR DE PROGRES.

L'auteur affirme que rien, dans l'état actuel des recherches en matière de développement, ne permet d'affirmer s'il existe officiellement une politique de *coopération au développement* qui remplirait selon elle, trois fonctions majeures: disculper d'avance la classe politique de tout soupçon d'incompétence; parquer les Africains dans des partis uniques censés canaliser les énergies vers des objectifs de développement singulièrement flous; engraisser les experts de toutes nationalités en perpétuelles missions inutiles. L'Afrique n'est donc pas en voie de développement car elle refuse obstinément de choisir cette voie.

Jusqu'à ce jour, les Africains paraissent peu enclins à effectuer des analyses auto-centrées sur leur arriération bien que tout paraît avoir déjà été évoqué: les rituels cannibalistes, les guerres tribales, le colonialisme, le néocolonialisme, la corruption, la sécheresse, les criquets, le volume cérébral du nègre, la sauvagerie etc.

Axelle Kabou définit le sous-développement comme la manifestation d'une absence de motivation. En effet, elle est frappée par l'acharnement avec lequel les Africains refusent la méthode et l'organisation, gaspillent leurs maigres ressources, sabotent tout ce qui pourrait fonctionner durablement. Toujours selon elle, les Africains détestent la cohérence, la transparence, la rigueur. Leur faveur va systématiquement

au bricolage, au terrorisme technologique, à l'improvisation et à la navigation à vue. L'Afrique est une grande gaspilleuse de temps, d'argent, de talents, d'énergie. Momifiée à l'extrême, incapable de se mouvoir à la vitesse des exigences de sa situation catastrophique, elle reste sourde aux réalités du monde. C'est un continent qui se distingue par un mépris souverain pour la créativité, la diffusion du savoir technique, par une absence terrifiante d'imagination et un conformisme meurtrier. Comme dans la plus belle de ses traditions, la curiosité n'y est pas une valeur prisée.

La volonté de démarcation culturelle n'est pas uniquement l'apanage de l'Afrique. Toutes les sociétés humaines ont élaboré des systèmes d'auto-signification pour se distinguer des autres. Cependant, selon **Axelle Kabou**, l'Afrique outrepassé dangereusement le seuil minimal de singularité. Le droit à la différence -en d'autres termes le culte du particularisme- est une illusion philosophique de l'école relativiste qui a proclamé dans un même souffle et de façon pêle-mêle l'équivalence des races, des cultures, des *know-how*. Il est clair que le relativisme culturel occulte la question fondamentale du *gap* technologique existant entre l'Afrique et le reste du monde, par un tour de passe-passe égalitariste qui résiste difficilement à l'épreuve des faits. La supercherie a consisté à diaboliser la machine du blanc et à accorder une promotion raciale et culturelle au *nègre primitif*. Le particularisme, on le sait, est une constante inhibante de l'histoire du progrès des brassages culturels en Afrique. Bien que le reste du monde sait désormais que le développement est plus largement dû à l'emprunt intelligent à d'autres civilisations qu'au génie intrinsèque d'une peuple, les Africains feignent de l'ignorer ou refusent de l'admettre et continuent de croire que la renaissance de leur culture pré-coloniale est la condition préalable de leur développement.

LA VOIE DU PARTICULARISME ET DU RELATIVISME CULTUREL.

En effet, pour combler la faille profonde du sous-développement technique, les Africains ont choisis la voie facile du particularisme et donc du relativisme culturel. L'Afrique se barricade donc derrière une philosophie culturaliste fallacieuse et proclame la survalorisation des cultures africaines considérées comme autonomes. Mais, et c'est là l'erreur fondamentale, le relativisme culturel n'est pas transposable au plan technologique! Ce qui ne signifie nullement que les Africains doivent renoncer à leurs valeurs de civilisation. Au contraire, ils devraient dresser un inventaire de toutes celles qui pourraient fournir une base solide à tout projet de développement cohérent, et à rejeter les valeurs objectivement nuisibles au progrès. Cette démarche n'a cependant aucune chance de réussir tant que subsistera l'obstacle psychologiquement majeur qui veut que le développement soit perçu

au départ comme un phénomène anti-africain et/ou comme *la chose de l'homme blanc*, puisque les efforts de développement sont toujours ressentis comme des aveux d'impuissance, de faiblesse, d'infériorité culturelle et raciale.

L'absence de tradition critique est, sans conteste, un des autres signes majeurs du sous-développement. L'Afrique semble incapable à interpréter les changements intervenus dans le monde et élaborer des stratégies pour y faire face. L'émergence d'un esprit analytique fécond paraît se heurter essentiellement à trois obstacles bien connus, notamment les tabous traditionnels et l'absence de démocratie, et à une pierre d'achoppement insoupçonnée mais de taille: la sorcellerie.

L'Afrique gagnerait à revoir ses modes de pensée de fond en comble, afin de comprendre comment elle effectue des choix qui expliquent amplement sa situation actuelle. La contradiction reste trop souvent perçue comme un devoir d'anti-occidentalisme immunisant l'Africain contre les bactéries d'une civilisation technicienne blanche. Le mythe de l'infériorité de l'Africain reste donc d'actualité. C'est pour cela que ce continent veut incarner la pureté de l'âme humaine en se félicitant d'avoir résisté au démon de la machine.

C'est aux mythes des primitivistes (à la **Lévy-Bruhl**), ou aux contre-mythes inventés par les Africains eux-mêmes (l'Africa felix pré-coloniale) et les africanistes en général (à la **Tempels** et **Griaule**), conçus à des fins de réhabilitation culturelle et raciale des nègres opprimés, que se trouvent précisément les causes du sous-développement. Pour que cette mascarade change, les tabous pesant sur les mentalités africaines doivent disparaître.

L'AFRIQUE N'EST PAS EN MUTATION.

L'Afrique est restée profondément ce qu'elle a toujours été: un terroir de traditionnalisme. **Axelle KABOU** ne croit pas à l'aliénation culturelle. Ces mythes ont pour seule fonction d'instaurer un climat de résistance à la pénétration d'idées nouvelles dans les mentalités. Elle affirme que l'Afrique n'est pas en danger d'occidentalisation. Cette pseudo-aliénation a pour fonction de cacher l'extraordinaire homogénéité des modes de pensée en Afrique contemporaine, et l'inexistence d'une couche sociale capable d'assumer les transformations imposées par la détérioration croissante de la situation économique. En effet, l'Afrique ne connaît pas de révolutions sociales. Cela s'explique par le fait qu'il n'y a aucune différence de mentalité entre les intellectuels et les masses. Aucune dictature ne peut se maintenir durablement dans un pays par son seul pouvoir de répression

et de corruption. Seule la préexistence d'un terrain social et culturel favorable explique que de tels régimes puissent prendre racine et prospérer.

La vie quotidienne des Africains n'est pas régie par un mouvement de balancier ou les coeurs saignants seraient constamment déchirés entre les deux termes d'une cruelle alternative: être ou ne pas être soi-même! Il n'y a pas, à proprement parler, de déracinement, mais plutôt une sorte de mauvaise conscience à l'égard des valeurs traditionnelles. C'est en ce sens que le dualisme *tradition-modernité* est fallacieux: il postule le progrès des mentalités vers une ouverture après avoir diabolisé les valeurs de la modernité. Le métissage culturel est donc un mythe reposant sur la conviction erronée que la compréhension des civilisations et des traditions réciproques est le préalable sine qua non de la communication interculturelle. Or, rien n'est plus faux.

Trois éléments jouent un rôle déterminant dans le déclin de l'Afrique: l'absence de curiosité scientifique, l'absence d'écriture utilisée à grande échelle et l'absence de conscience identitaire élargie. On ne dira jamais assez à quel point la croyance en sorcellerie a été, et reste, un frein d'une puissance insoupçonnée dans l'histoire de l'évolution sociale de l'Afrique. La puissance des tabous paraît avoir été décisive pour ce qui concerne le progrès du savoir. A l'inverse de ce que l'on a observé ailleurs, en Afrique une désacralisation du savoir n'a jamais eu lieu. Plus on est diplômé, plus on croit être la proie désignée de la jalousie sociale et de la sorcellerie, et plus on a recours au gris gris pour s'en protéger.

SUICIDE.

L'Afrique ne se meurt pas: elle se suicide dans une sorte d'ivresse culturelle pourvoyeuse de seules gratifications morales car la peur du progrès technique reste toujours liée au fantasme du bon sauvage. L'Afrique n'est pas dans une phase d'apérité, mais dans un cul-de-sac culturel aride dont aucune idée dynamique ne peut sortir. Il n'y a pas de boulimie de connaissances nouvelles. La mort des idéologies politiques, au sens strict de ce terme, signifie que, plus qu'auparavant encore, le monde se divisera désormais en civilisations techniciennes avancées et en civilisations traditionnelles.

Et **Axelle KABOU** de conclure que Africains doivent cesser d'encourager les Occidentaux à multiplier en Afrique les projets de développement qui, à force de respect obligatoire pour les valeurs traditionnelles, ne développent que la misère, le fatalisme et les populations en haillons. Le sous-développement commence par le sous développement de la perception de soi et du monde extérieur, par

l'immobilisme des mentalités et se perpétue par le retour des Africains lettrés aux valeurs du terroir, sans condition. La pauvreté de l'Afrique ne s'explique que par le rejet borné du principe de l'emprunt à d'autres civilisations.

En guise de conclusion citons encore une fois l'auteur :

"Il est donc clair qu'aucune réforme juridique, si profonde soit-elle, ne pourra venir à bout d'une mentalité aussi aimable: racisme, légèreté historique, passéisme revanchard, immobilisme, absence totale d'ambition, manque de dignité..." (p. 202).

Pendant plus d'un quart de siècle déjà nous essayons nous-même de comprendre les mécanismes de la mentalité des peuples de ce continent, ce qui, il faut quand même l'avouer, n'est pas chose facile car les ornières du cliché et de la stéréotypie sont multiples ! En fin de compte, et c'est parfois difficile pour l'avouer, nous avons également la ferme conviction, sur bases empiriques et scientifiques, que **Axelle KABOU** - une africaine a-typique puisque pessimiste - a totalement raison dans sa démarche analytique, dans sa diagnose et dans sa pronostique de ce continent hélas! en perdition.

Compte-rendu par:

Patrick WYMEERSCH

College voor de Ontwikkelingslanden (RUCA)
Middelheimlaan 1
2020 Antwerpen